

LE THEOREME DU FUNAMBULE

François TINLOT

Mentions légales

Copyright © 2019 François TINLOT
Tous droits réservés.

AVERTISSEMENT

Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de la SACD.

Pour demander l'autorisation à l'auteur :
contact@francoistinlot.fr

Distribution : 4 femmes et 2 hommes

Durée approximative : 95 minutes

Synopsis : Que de rencontres insolites aux « Cottages de la Liberté », cette résidence de vacances tenue par Gwen, maîtresse des lieux à l'apparente frivolité et à l'excentricité débordante. Voici Amédée, le parfumeur, déchiré entre ses tendances homosexuelles et les préjugés de Barbara, sa mère autoritaire et antipathique. Ils seront confrontés à Roberte, personnage charismatique attirée par la gent féminine, et à Maryline, gentille hétérosexuelle fraîchement divorcée à la recherche de l'homme de sa vie... De cette cohabitation forcée vont émaner des sentiments improbables dépassant les frontières de l'amitié, semant le doute de chacun sur sa propre identité sexuelle. Tout cela traité avec humour et dérision... sans oublier l'émotion.

Personnages :

- Barbara Barat : Mère d'Amédée, autoritaire et antipathique.
- Amédée Barat : Sensible, sociable, attentionné. Homosexuel.
- Roberte Raiford : Femme charismatique, très masculine, franc parlé. Lesbienne.
- Maryline Moneroux : Personnalité « nunuche », influençable, divorcée. Elle est hétérosexuelle.
- Gwen : Maîtresse des lieux, excentrique, exubérante, faussement frivole.
- François Ditenpassant (apparaît en fin de pièce) : Caricature de l'homosexuel.

LE THEOREME DU FUNAMBULE

La scène représente une grande terrasse. Trois façades de « cottages », avec une porte et une fenêtre chacune. La première a cour, la deuxième en fond de scène, la dernière à jardin. Devant chaque cottage (dont l'entrée est agrémentée d'une clochette), une petite terrasse privative en bois, légèrement surélevée (hauteur d'une marche) par rapport à la terrasse commune. Une table basse et deux tabourets devant chaque cottage. Au centre de la scène, une table d'extérieur avec bancs. Quelques plantes côté cour et côté jardin en avant-scène. Une piscine (virtuelle) est matérialisée par la fosse aux spectateurs. (Le bord de la scène est en fait la margelle de la piscine). Deux accès coulisses, de part et d'autre du cottage en fond de scène.

ACTE 1

Scène 1

Deux femmes entrent, à jardin.

Gwen : Bonjour Mademoiselle Moneroux. C'est bien Moneroux votre nom n'est-ce pas ? Il m'arrive souvent de les écorcher en recopiant les fiches de réservation... Moi c'est Gwenaëlle, un prénom bien à elle ! Hihhi ! Mais vous pouvez m'appeler Gwen. Je suis la maîtresse des lieux... Vous avez fait bonne route ?

Maryline : Excellente, merci.

Gwen : Tant mieux tant mieux... Bienvenue aux « Cottages de la liberté, une fois qu'on y est, on se laisse aller ». Voici votre cottage, le numéro 1. Vous avez de la chance, c'est le mieux exposé : vous êtes sud-ouest. Je vous rappelle brièvement le règlement intérieur : Primo : utilisation optimale de la terrasse commune avec les autres pensionnaires, convivialité oblige. Deuxio : merci d'éviter les nuisances sonores avant huit heures et après vingt-deux heures. Tertio : la piscine n'est ni chauffée ni surveillée, mais vous pouvez vous y baigner, et poil au nez si vous voulez ! Hihhi !! Quattro : vous pouvez m'appeler si nécessaire en faisant tinter cette petite cloche, comme ceci (*elle fait sonner la cloche*). Voici vos clés. Vous n'avez pas de question ?

Maryline : Euh...

Gwen : C'est parfait. Je vous dis à ce soir dix-neuf heures précises sur la terrasse commune pour le pot de bienvenue.

Maryline : Merci beaucoup Madame Gwen...

Gwen (en sortant à jardin) : Gwen tout court ! Convivialité, convivialité !!

Maryline : c'est vrai que c'est bien exposé... (elle soupire...fait un bref repérage des lieux) Qu'est-ce que je vais être bien ici... (elle rentre dans son cottage avec ses bagages)

Gwen revient côté cour, accompagnée d'un nouvel arrivant.

Gwen : Bonjour Monsieur Barat. C'est bien Barat votre nom n'est-ce pas ? Il m'arrive souvent de les écorcher en recopiant les fiches de réservation... Moi c'est Gwenaëlle, un prénom bien à elle ! Hihhi ! Mais vous pouvez m'appeler Gwen. Je suis la maîtresse des lieux... Vous avez fait bonne route ?

Amédée : Très moyen y avait un de ces peuples...

Gwen : Tant mieux tant mieux... Bienvenue aux « Cottages de la liberté, une fois qu'on y est, on se laisse aller ». Voici votre cottage, le numéro 2. Vous avez de la chance, c'est le mieux exposé vous êtes plein sud. Je vous rappelle brièvement le règlement intérieur : Primo : utilisation optimale de la terrasse commune avec les autres pensionnaires, convivialité oblige. Deuxio : merci d'éviter les nuisances sonores avant huit heures et après vingt-deux heures. Tertio : la piscine n'est ni chauffée ni surveillée, mais vous pouvez vous y baigner, et poil au nez si vous voulez ! Hihhi !! Quattro : vous pouvez m'appeler si nécessaire en faisant tinter cette petite cloche, comme ceci (*elle fait sonner la cloche*). Voici vos clés. Vous n'avez pas de question ?

Amédée : Si justement...

Gwen : C'est parfait. Je vous dis à ce soir dix-neuf heures précises sur la terrasse commune pour le pot de bienvenue.

Amédée : Ah bon... Merci Gwenaëlle !

Gwen : (*en sortant à cour*) Gwen tout court ! Convivialité, convivialité !!

Amédée : Ah ça pour être plein sud, on est plein sud... (*il soupire, fait un bref repérage des lieux*) Qu'est-ce qu'on va être bien ici... (*il rentre dans son cottage avec ses bagages*)

Gwen revient à cour accompagnée d'une troisième pensionnaire

Gwen : Bonjour Mademoiselle Raiford. C'est bien Raiford votre nom n'est-ce pas ? Il m'arrive souvent de les écorcher en recopiant les fiches de réservation... Moi c'est Gwenaëlle, un prénom bien à elle ! Hihhi !... mais vous pouvez m'appeler Gwen. Je suis la maîtresse des lieux... Vous avez fait bonne route ?

Roberte : L'enfer. J'ai crevé sur l'autoroute.

Gwen : Tant mieux tant mieux... Bienvenue aux « Cottages de la liberté, une fois qu'on y est, on se laisse aller ». Voici votre cottage, le numéro 3. Vous avez de la chance, c'est le mieux exposé : vous êtes sud-est. Je vous rappelle brièvement le règlement intérieur : Primo : utilisation optimale de la terrasse commune avec les autres pensionnaires, convivialité oblige. Deuxio : merci d'éviter les nuisances sonores avant huit heures et après vingt-deux heures. Tertio : la piscine n'est ni chauffée ni surveillée, mais vous pouvez vous y baigner, et poil au nez si vous voulez ! Hihhi !! Quattro : vous pouvez m'appeler si nécessaire en faisant tinter cette petite cloche, comme ceci (*elle fait sonner la cloche*). Voici vos clés. Vous n'avez pas de question ?

Roberte : Vous connaissez un garagiste ?

Gwen : C'est parfait. Je vous dis à ce soir dix-neuf heures précises sur la terrasse commune pour le pot de bienvenue.

Roberte : pour mon pneu...

Gwen : (*en sortant à jardin*) Gwen tout court ! Convivialité, convivialité !!

Roberte : Je suis peut-être sud-est, mais elle est carrément à l'ouest... (*elle soupire, fait un bref repérage des lieux*) Ça m'a l'air plutôt sympa ici... (*elle rentre dans le cottage avec ses bagages*)

Scène 2

Maryline sort de son cottage et installe son matériel sur sa terrasse (divers ustensiles comme chaise pliante, nappe, étendoir... et un parasol récalcitrant qui refuse de s'ouvrir). Amédée sort.

Amédée : Bonjour !

Maryline : Ah Bonjour ! Vous m'avez fait peur !

Amédée : Déjà ?! Ça promet ! Un coup de main ?

Maryline : Pas de refus... C'est mon parasol qui...

Amédée : Ah les femmes... laissez-moi faire. Les parasols, c'est pour les hommes...
(*Il essaie à son tour plusieurs fois, de différentes façons, d'abord calmement, puis de plus en plus agacé, tout en se donnant une contenance. En vain.*) Saleté de matériel !

Roberte (qui avait assisté à la scène) : Y a un pépin ?

Amédée : vous m'avez fait peur ! Bonjour quand même !

Maryline : Bonjour ! Non non les pépins, c'est pour les parapluies, mais là c'est juste un parasol...

Roberte : 'Jour... Permettez ?

Amédée : Pensez-vous !... J'y suis presque... (*il essaie encore sans résultat, et finit par tendre l'objet à Roberte, qui ouvre l'engin du premier coup...*)

Roberte : Voilà... Vous voyez les parasols, c'est aussi pour les femmes, il suffit juste d'avoir un cerveau...

Amédée : Oui... non... mais c'est parce que... le cran était trop petit... et avec mes gros doigts...

Maryline : C'est pas bien grave tout ça ! du coup on ne s'est même pas présentés : moi c'est Maryline. J'ai eu chaud : a un « e » près, ça faisait Marylène...

Amédée : Enchanté Maryline ! Moi c'est Amédée. J'ai eu chaud : un « e » près ça faisait Amédéee... (*ils se font la bise*)

Roberte : Moi c'est Roberte... J'ai eu chaud, à un « e » près ça faisait Robert (*elle donne une large poignée de main à Amédée, et fait quatre bises à Maryline*)

Barbara (apparaissant fond cour en chaise roulante) : Moi c'est Barbara... à un « e » près ça faisait rien du tout mais sur le parking devant l'accueil j'ai eu chaud aussi...

Amédée : Maman ! Je t'avais dit d'attendre à l'intérieur du hall le temps que je dépose les bagages !

Barbara : c'est ce que j'ai fait mon Dédé... Mais je suis retournée à la voiture

chercher mon éventail, et quand je suis revenue l'accueil était fermé à clés...

Amédée : Mais d'où sort cette chaise roulante ?

Barbara : De l'accueil justement. C'est la charmante patronne qui me l'a apporté quand j'ai fait mon malaise sur le bitume...

Amédée : Un malaise ?!

Barbara : Oui, un malaise... avec perte de connaissance et tout le bataclan... Toi t'étais pas là bien sûr, mais Gwenaëlle, elle, s'est très bien occupée de moi...

Maryline : Gwenaëlle elle ??...

Amédée : On va l'appeler Gwen... Oh Maman, je suis désolé... C'est pas trop grave j'espère ??...

Barbara (se levant d'un bond du fauteuil) : Si, c'est grave ! Quand je vais mourir, t'es jamais là, et à chaque fois c'est la même chose ! Un jour ça finira mal et tu auras ma mort sur la conscience... Oufff... Voilà que ça me reprend... (*fait un malaise*)

Amédée : Maman !

Amédée et Maryline se précipitent et allongent Barbara sur un banc. Roberte reste passive.

Amédée (à Roberte) : Auriez-vous la gentillesse d'appeler la direction s'il vous plaît ? Y a urgence là !

Roberte (nonchalante) : Mais non y a pas d'urgence, c'est un malaise vagal. Il faut juste surélever les jambes (*elle sonne la cloche*).

Barbara (revenant brutalement à elle) : Qu'est-ce que vous en savez, vous ?

Roberte : J'ai un cousin brancardier. Amédée surélevez-lui les jambes. (*Il s'exécute*)

Maryline : Et si c'était un infarctus ???!

Barbara (perd à nouveau connaissance) : Ahah !!!!...

Amédée : Maman !!

Roberte (la reprenant) : Infarrrrctus. Le « r » se place après le « a », pas avant.

Maryline : Ah bon ? C'est curieux... On dit bien « fracture » pourtant...

Roberte : Oui mais là c'est différent. D'un point de vue purement étymologique...

Amédée : Bon, c'est pas bientôt fini vos cours de médecine et d'orthographe ? Vous voyez bien que ma mère est mourante !!

Roberte : Pensez-vous ! Vous allez voir, dans deux minutes elle va vouloir regrimper aux arbres... Faites-moi confiance !

Gwen (entrant côté jardin) : Que se passe-t-il ?

Maryline : C'est sa maman... on est tous très inquiets (*signe négatif de Roberte*)

Gwen (chatouillant le menton de Barbara) : Alors la coquine ??... On nous refait un petit malaise vagal ? (*à Amédée*) Très bon réflexe d'avoir surélevé les jambes Monsieur Barat. Félicitations !

Barbara (revenant à elle très rapidement, s'agrippant à Gwen) : Ah ma petite Gwen, c'est vous !...

Gwen : Oui ! Qui voulez-vous que ce soit ! Avec vous au moins, on fait vite connaissance !!! Aussi vite que vous vous la perdez... la connaissance... Hihhi ! Bon ça va mieux ?

Barbara : Oui... (*se redresse*) Ah ben oui... (*se lève, commence à marcher*) C'est curieux comme je suis bien d'un coup... J'ai envie de... j'ai envie de...

Roberte : De regrimper aux arbres ?

Barbara : Oui c'est ça !

Roberte (aux autres) : Qu'est-ce que je vous disais !

Gwen : Parfait parfait ! Bien ! Puisque vous êtes tous là et en bonne santé, c'est l'heure du pot de bienvenue ! Installez-vous, je vais chercher mon petit plateau ! (*elle sort à cour*) Convivialité convivialité !

Amédée : Oh Maman... je suis si heureux de te voir rétablie si vite... et euh...
Roberte... je voulais vous remercier pour tout ce que vous avez fait pour ma mère... j'ai été très dur avec vous tout à l'heure... j'étais tellement inquiet... Je vous prie de m'excuser... Vous êtes quelqu'un de formidable...

Barbara (dans sa barbe) : Faut pas exagérer non plus...

Roberte (jouant la fausse modeste) : Taratata ! C'est rien du tout... Une pincée de flegme et un zest d'expérience, rien de plus...

Maryline : Amédée, je voulais vous dire... Vous aussi vous avez été extraordinaire...

Amédée : Ah bon ?

Maryline : Oui... surélever les jambes de votre maman comme ça, de sang-froid...

Amédée (fier) : Ah oui ?

Maryline : Et techniquement, ça doit être difficile à faire... Vous m'impressionnez beaucoup Amédée...

Amédée : Merci mais je ne vois pas...

Scène 3

Gwen (rentre à cour avec un pichet et des verres) : Convivialité, convivialité !! L'heure des présentations officielles est arrivée !

Roberte : Et poil au nez si vous voulez ?...

Gwen : Pour l'occasion, je vous propose de goûter à mon délicieux vin d'orange maison !

Amédée : Du vin d'orange ! Chic ! J'adore ça !

Maryline : Moi aussi ! On a un point commun ! Par contre ça me fait vite tourner la tête ! Et alors là... (regard appuyé vers Amédée)

Barbara : Moi ça me donne des gaz... Mais je vais retenter le coup on verra bien... (elle tend son verre avant tout le monde)

Gwen : Moi ça ne me gêne absolument pas : convivialité convivialité !! Hihi... Bien ! Par qui commence-t-on ? Mademoiselle Moneroux ? Vous voulez bien vous présenter ?

Maryline : Bon ben... Merci c'est gentil... Alors moi c'est Maryline. Je viens de la

Creuse... J'ai deux grands enfants. Je suis divorcée et je travaille à la caisse d'allocations familiales. J'adore la lecture, j'aime beaucoup voyager mais toute seule c'est moins...

Roberte (l'interrompant) : Attendez voir une seconde... Mais alors... vous vous appelez Maryline... MONEROUX ?!...

Gwen : Oh oui comme c'est curieux ! Vous l'avez échappée belle ! Hihhi !

Barbara : Vous voilà presque une star alors...

Maryline : N'exagérons rien... Quoi que beaucoup de gens trouvent qu'il y a une ressemblance...

(Un temps)

Roberte (persuasive) : Moui !... Bien sûr !... C'est juste une question de teinte de cheveux...

Gwen : Bien bien bien... A qui le tour ? Monsieur Barat ?

Amédée : Volontiers. Eh bien voilà. Tout d'abord Maman et moi sommes ravis d'être ici parmi vous, nous adorons le Luberon... Nous y allions chaque été avec mon père quand j'étais ado. Donc je m'appelle Amédée, je suis célibat... enfin je ne suis pas marié... Je... Je vis seul et...

Barbara : Merci pour moi. Je suis une plante verte en somme... Il m'arrose une fois par semaine...

Amédée : Oui excuse-moi Maman, ce n'est pas ce que je voulais dire... Alors donc effectivement nous habitons à Paris... Je suis parfumeur. Et à mes heures perdues je peins... J'adore pouvoir m'isoler afin de...

Maryline (l'interrompant) : Mais j'y pense Amédée... votre nom de famille c'est Barat c'est bien ça ?

Amédée : Oui...

Maryline : Donc ça fait Amédée Barat ?...

Gwen : Ouhouhouhouhihihi !! Amédée Barat !!! Hahahaha !! C'est excellent ! On peut dire que vous êtes verni vous !

Amédée : Oui enfin...

Maryline : C'est vrai qu'il fallait y penser...

Roberte : C'est génial. Un sacré atout pour vous dans la vie...

Barbara : Je ne vois pas ce qu'il y a d'extraordinaire...

Gwen (reprenant son sérieux) : C'est vrai, excusez-nous Barbara, nous sommes maladroits, cela ne se reproduira pas. Si vous souhaitez vous resservir en vin d'or...

Barbara (tendant son verre) : Oui merci sans façon.

Gwen : Ah ça fait plaisir ! Et Madame Raiford, que nous raconte-t-elle ?

Roberte : Elle vous raconte que c'est pas Madame, mais Mademoiselle. Et encore, des fois j'me demande... Moi aussi je suis bien contente d'être là, et je compte bien me reposer. J'ai un travail un peu fatigant, je suis tourneuse. Enfin tourneur.

Amédée : Quel beau métier pour une femme !

Roberte : Pourquoi pour une femme ? Pour un homme aussi ! A part ça j'habite à Villefranche sur Saône. Y a pas la mer, mais y a le pinard... Je suis ni mariée, ni divorcée. Et je vis pas avec Maman, j'ai assez à m'occuper avec mes plantes grimpantes. Bref je vis seule et moi c'est toujours Roberte.

Amédée : J'adore votre prénom... C'est très féminin...

Roberte : Ah ça c'est sûr ! On peut pas se tromper.

Amédée : Alors comme ça vous vous appelez Roberte Raiford ?!

Gwen : Hihihihhi !!! ça n'arrête pas ce soir ! Quelle journée vous faites !! Hihihouhou hou ! Roberte Raiford ! Très fort !! Hihihhi !

Roberte : Quoi « hihihihouhou » ??!?!??? C'est quoi le problème ??

Amédée (taquin) : Y a pas de problème... C'était par analogie avec Maryline Moneroux... Ça fait très Hollywoodien vous comprenez ? Mais je vous l'accorde c'est un peu tiré par les cheveux.

Roberte : C'est malin.

Maryline : Ben moi j'ai rien compris.

Barbara : Moi non plus !

Amédée : C'est normal.

Gwen : Bon passons à autre chose : à Barbara par exemple ?

Barbara : Merci pour la chose !

Roberte : Allons Madame Barat ! Ne vous faites pas prier !

Barbara : Bon d'accord mais faites-moi passer les amuse-gueules...

Maryline : Tenez. Avec plaisir.

Barbara : Et une goutte de vin d'orange pour la route...

Gwen : Bien sûr ! (*elle lui sert une rasade*)

Barbara : Merci ma petite Gwen... Bon alors puisque vous insistez... Mais Amédée a déjà presque tout dit... Il était une fois une femme heureuse, épouse comblée d'un haut gradé de l'armée française qui lui donna un fils, Amédée ici présent, dont l'avenir si prometteur faisait tant rêver ses parents...

Amédée : Maman...

Barbara : Mais le destin en a voulu autrement et...

Gwen : Oh mon Dieu !!

Barbara : Attendez ! Laissez-moi finir !

Gwen : Non non... excusez-moi... C'était pour autre chose... je... je pensais à vos nom et prénom...

Barbara : Oui et bien ?

Gwen : Barbara... Barat...

Maryline : Oh lala oui quelle guigne...

Barbara : De quoi ?

Roberte : Vous devez vivre un enfer au quotidien...

Barbara : Mais non le problème n'est pas là...

Maryline : Quand la malchance s'en mêle... Vous n'aviez pas besoin de ça...

Barbara : Je vous dis que ça va très bien !

Roberte : Vous pouvez compter sur nous Barbara...

Barbara : Bon ça suffit maintenant !

Amédée : Calme-toi Maman ce n'est pas si grave que ça...

Barbara : Mais qu'est-ce qui n'est pas si grave ??!

Gwen : Bon bon n'en parlons plus, c'est les vacances ! Convivialité convivialité ! L'heure est venue pour moi de vous laisser finir de vous installer. Vous faites comme vous voulez bien sûr mais traditionnellement les pensionnaires organisent un dîner en commun le premier soir...

Maryline : Ah oui ça c'est une idée !

Roberte : Oui moi aussi je suis pour.

Amédée : (*regardant sa mère*) Oui euh... moi aussi... nous aussi bien sûr !

Barbara : Bon et bien si tu le dis...

Gwen : Parfait ! Vous avez une supérette à trois cents mètres qui ferme à vingt heures. Bonne soirée ! (*elle sort*)

Maryline : Je m'occupe des courses ! Qui vient avec moi ? (*regard insistant en direction d'Amédée*)

Roberte : Moi avec plaisir.

Maryline : Euh... Oui bien sûr ! Le temps de prendre mon panier et j'arrive ! (*elle rentre dans son cottage*)

Amédée : (*à Roberte*) Tout cela démarre de façon fort agréable, n'est-ce pas Roberte ?

Roberte : Ça m'en a tout l'air. Je vais chercher mon portefeuille. (*elle rentre dans son cottage*)

Amédée : Et... si vous avez besoin...

Barbara : Elle te dit qu'elle va chercher son portefeuille... Quant à toi, tu as du rangement à faire dans le cottage.

Amédée : Euh... oui tu as raison Maman. (*Il retourne sur sa terrasse. Barbara le suit*)

Maryline : (*ressortant de son cottage, panier à la main*) Voilà ! Je suis prête !

Roberte : (*ressortant*) Ça c'est pas du panier de taffiole ! (*réaction d'Amédée*) Il vous colle à la peau en tous cas.

Maryline : Merci... (*elles sortent toutes les deux. Amédée et Barbara restent sur leur terrasse*)

Scène 4

Barbara : C'est plus fort que toi hein ?

Amédée : Pardon ?

Barbara : Ne fais pas l'innocent. Tu crois que je ne t'ai pas vu avec cette Roberte ?

Amédée : « Avec cette Roberte » ? Qu'est-ce que tu vas chercher ?

Barbara : C'est toi qui vas chercher, pas moi. D'habitude tu vas chercher les hommes, et quand tu n'en trouves pas, tu te rabats sur ce genre de femmes...

Amédée : Ce genre de femmes ? Qu'entends-tu par « ce genre de femmes » ? ...

Barbara : Un genre qui dégage une telle féminité qu'on a envie de l'appeler Monsieur. Un genre à ton goût en somme.

Amédée : Ah nous y voilà... La même rengaine depuis trente ans... Les mêmes reproches...

Barbara : Non, les mêmes regrets. Et si ton pauvre père était toujours de ce monde, il les partagerait avec moi.

Amédée : Laisse Papa là où il est. Lui et toi avez toujours eu honte de moi. Ça va bien au-delà des regrets.

Barbara : N'exagère pas s'il te plaît. Ton père s'est usé pour que tu réussisses.

Amédée : Papa colonel s'est usé pour que je rentre dans les rangs... Pas pareil...

Barbara : Le moins qu'on puisse dire c'est qu'il a échoué...

Amédée : Et c'est quoi la réussite ? Faire une grande école et épouser une fille d'officier ? Avoir des enfants ?

Barbara : En tous cas c'est peut-être plus dans les normes que de vendre du parfum et de ramener des hommes à la maison...

Amédée : « Dans les normes » ??! Et tromper son mari pendant vingt ans c'est dans les normes ?

Barbara : Ça suffit !! (*elle suffoque*)

Amédée : Maman ! Ça va ???!... Maman ! Pardon... Je suis désolé... Je... Je regrette...

Barbara : Qu'ai-je fait pour que tu me traites comme ça ?...

Amédée : Maman je t'en supplie...

Barbara : Je ne souhaite que ton bonheur... ton équilibre affectif... avec une femme qui te donnera tout ce dont tu as besoin...

Amédée : Ah écoute Maman !

Barbara : Tiens une femme comme cette petite Maryline... Elle a l'air très bien...

Amédée : Mais tu ne la connais même pas ! Et moi non plus...

Barbara : ...Une femme sincère, équilibrée, gentille...

Amédée : Ah tu vois toi aussi tu as remarqué : comme tu dis elle est gentille... Tellement gentille que c'est plus un défaut qu'une qualité !

Barbara : Peut-être mais c'est une femme et une vraie ! Remplie de bonnes

intentions !

Amédée : Parce qu'il y a des fausses femmes ? Remplies de mauvaises intentions ?

Barbara : Tu m'as très bien comprise.

Amédée : Quand finiras-tu par admettre que l'amour, c'est la tolérance ? Qu'on peut aimer... de tellement de façons différentes... sans barrières... sans tabous...

Barbara : Qu'est-ce que tu fais là ? Tu m'expliques la vie ? A moi ta mère ? Et tu me parles de tolérance ? Je te rassure, vivre à tes côtés est synonyme de tolérance.

(Un temps)

Amédée : Je ne pensais pas que le fardeau était si lourd à porter... Je te rappelle que je n'ai pas demandé à venir au monde !

Barbara : Ah ! Ça va être de ma faute maintenant.

Amédée : Parce que moi j'ai commis une faute ? Ce que tu me reproches n'est pas une faute, et ça fait quarante ans que j'en souffre. Mai toi tu fais semblant de ne rien voir...

Barbara : Parce que moi je n'en souffre pas peut-être ! *(elle rentre dans son cottage, Amédée reste seul sur la terrasse)*

Noir

FIN DE CET EXTRAIT.

POUR VOUS PROCURER LA VERSION INTEGRALE ET EDITEE DE CETTE
PIECE, [C'EST ICI](#)

POUR PRENDRE CONTACT AVEC L'AUTEUR : contact@francoistinlot.fr

POUR VISITER LE SITE DE L'AUTEUR : <http://www.francoistinlot.fr>

POUR VISUALISER L'ENSEMBLE DES PIECES EDITEES : [CLIQUER ICI](#)